

## Le message du géologue

— *Je descends du train et je pose enfin mes deux valises sur le quai de la gare à Concorès. Dans une demi-heure, je suis chez vous – votre dévoué Louis Lartet, déchiffrais-je à haute voix sur un petit carré de papier froissé.*

De retour du Soudan en ce mois d'août 1893, je débarquais tout juste en France. Deux ans auparavant, j'avais dû quitter l'Europe après la pénible aventure de l'été 1891 où j'avais manqué de perdre la vie. Afin de brouiller les pistes, j'étais parti explorer l'Afrique. Eprouvé par son climat insalubre, j'avais accepté avec plaisir l'invitation d'un camarade d'université, l'Honorable Reginald Ferguson, locataire du *château Saint-Vincent* sur les rives du Lot à quelques miles de Cahors. A mon arrivée, je l'avais trouvé au fumoir en compagnie d'un français d'une cinquantaine d'années.

— *Entrez cher Ami, m'avait accueilli Ferguson avec sa franche cordialité. Soyez le bienvenu à Saint-Vincent ! Vous ne connaissez pas encore mon visiteur et voisin, Eloi Béral ?*

L'inconnu s'était levé et nous nous étions cordialement serrés la main. Comme il présentait toutes les marques d'un élu, sénateur plutôt que député, je lui en fis la remarque. Eclatant de rire, Ferguson avait confirmé ma déduction puis sans perdre de temps en circonvolutions, il m'avait demandé si j'employais toujours mon talent à résoudre les mystères et les énigmes.

— *Vous nous sauveriez, avait imploré le Sénateur Béral. Le professeur Lartet, titulaire d'une chaire de minéralogie et de géologie à l'Université de Toulouse, est un ami de trente ans. Je lui avais offert l'hospitalité dans ma résidence d'été, le château de Clermont à Concorès pour le mois d'août. Il y a trois jours, mon cocher devait le récupérer à la gare de Dégagnac. Hélas, plus de vingt minutes après le passage du Toulouse-Paris, mon invité ne s'était toujours pas présenté au rendez-vous.*

Sur le chemin du retour, dans un bas-côté à environ cinq-cents mètres de la gare, le cocher avait ramassé une boulette de papier où figurait un message du Professeur. Le Sénateur ne doutait pas de la probité du cocher, ni de l'authenticité du billet qui à ses yeux prouvait le passage de son ami et sa disparition. Mon interlocuteur m'avait alors tendu un morceau de papier chiffonné.

Après l'avoir lu, je constatais qu'il s'agissait d'une page déchirée d'un petit carnet ordinaire, comme ceux utilisés par les chasseurs ou les scientifiques. A l'examen, quelques traces de poussières propres aux chemins du Lot adhéraient encore au papier. Une question me travaillait.

— *Pourquoi le Professeur mentionne-t-il dans ce billet une gare qui n'existe pas ? Aurait-il un tempérament facétieux, m'inquiétais-je.*

— *Point du tout, reprit le Sénateur. Loin d'avoir l'humeur chagrine, mon ami ne possède pas cependant le goût de la plaisanterie. Dans la précipitation, sans doute a-t-il confondu Concorès et Dégagnac ?*

— *Dans ce cas, votre affaire m'intrigue, relevais-je. Il serait surprenant qu'un inoffensif universitaire soit mêlé à une diablerie. Mais à ce stade, je ne peux rien écarter. Cela me rappelle "l'incident du chien". Puisque vous disposez bien involontairement d'une chambre vide à Clermont, accepteriez-vous ma présence pour quelques jours, le temps d'étudier différentes hypothèses ?*

Trop heureux de cette proposition le Sénateur nous invita, Ferguson et moi, au *château de Clermont* avec toute latitude pour mener à bien une enquête discrète, y compris auprès du personnel.

L'occasion se présenta rapidement, comme je me disposais à entamer une marche dans les bois en direction de la *Vallée du Céou*. Aux écuries, un petit garçon très concentré tentait de seller son poney, refusant l'aide de l'homme âgé mais robuste qui le surveillait en souriant.

— *Voici un gentil cavalier bien appliqué, observais-je en saluant l'homme et en flattant le col d'un épagneul essoufflé qui s'était approché, avide de caresses.*

— *Le jeune Monsieur Victor possède un caractère en or, me répondit-il avec fierté. Tout comme son poney Rivoli. Vous ne trouverez pas de petit Shetland plus doux dans les environs. Ce n'est pas comme ce coquin de Wagram que seule sa sœur peut monter.*

Je le complimentais sur la belle tenue des lieux. Cinq minutes plus tard, nous échangeons comme deux maquignons sur les mérites comparés des fers anglais et français. Je lui exposais ensuite les raisons de mon séjour à *Clermont*.

— *Aussi vrai que le Sénateur peut compter sur votre loyauté sans faille, et qu'une vilaine blessure à l'épaule vous a contraint d'abandonner la profession de maréchal-ferrant pour celle de cocher, commençais-je... J'ai idée que l'aventure en gare de Dégagnac ne s'est pas exactement passée comme vous l'avez racontée. Vous pouvez parler sans crainte. Mes lèvres seront scellées, votre maître ne saura rien. Vous avez ma parole.*

Le cocher tourna vers moi un regard franc et suppliant.

— *Merci de votre confiance, Monsieur. Les circonstances m'ont empêché de parler quand j'aurais dû le faire. Je préfère tout vous dire, cela me soulagera.*

Sans quitter Victor des yeux, il m'avoua qu'il avait quitté le château peu avant seize heures pour rejoindre Dégagnac par la route du *pont de Curebourset* qui enjambe le *Céou*. Ainsi disposait-il d'un bon quart d'heure supplémentaire pour se désaltérer au café de la gare.

— *Pourtant Monsieur, je n'y suis pas allé au café ce jour-là ! Ça non ! Après avoir longé le cimetière, juste avant le pont de Dégagnac, j'ai dû stopper net les chevaux. Pas moyen de passer : une charrette avait versé son chargement. Pour ne pas perdre de temps, j'ai donné le coup de main au conducteur occupé à recharger sa cargaison. Malheureusement, à mon arrivée à la gare le train était passé depuis un bon quart d'heure. La suite vous la connaissez... Ceci est l'exacte vérité.*

Je le remerciais pour sa sincérité et nous nous serrâmes la main. Il me choisit une monture qu'il sella d'une main experte, puis je pris la route de Dégagnac. Je souhaitais reconnaître les lieux et rechercher des indices.

A mon retour, le Sénateur et Ferguson avaient entamé une partie d'échec tout en devisant sur la guerre franco-siamoise déclarée en juillet dernier. Le français s'inquiétait vivement d'une possible intervention de nos troupes, ce qui aurait empêché son pays d'obtenir le Laos.

— *Sénateur Béral, ma mission s'achève, déclarais-je. Ferguson et moi, nous prendrons donc congés dès demain matin.*

Les deux joueurs sursautèrent surpris par ma déclaration prononcée d'un air sombre.

— *J'ai toujours pour habitude d'être franc et honnête avec mes clients lorsque je dois résoudre un cas. Mais en retour, j'attends la même attitude de leur part. Aussi irais-je droit au but Sénateur. Pour au moins trois raisons, j'ai la conviction que le Professeur Lartet a été enlevé dans le cadre d'un plan minutieusement organisé par des professionnels. Un tel forfait ne peut résulter ni d'une méprise, ni d'une farce. Quelle en est la raison ? Je l'ignore, mais vous... vous la connaissez. Puisque vous ne jouez pas cartes sur table, je ne peux rien pour votre ami.*

Le visage du Sénateur blanchit avant de prendre une teinte rouge brique, visiblement il suffoquait sous le coup de la colère. Il se leva et arpenta la pièce en soufflant tel un taureau furieux avant de se rasseoir.

— *Vous ne me laissez pas le choix, soupira-t-il. Je vais donc tout vous dire. Comme vous le supposez le séjour du Professeur Lartet n'avait rien d'une visite de courtoisie. Il venait achever une expertise géologique concernant la Vallée du Céou, entre Costeraste et Bouzic. Je comptais sur ses conclusions pour le 25 du mois.*

Le Sénateur nous apprit qu'afin d'assurer son siège aux prochaines élections, le député du canton de Gourdon avait cédé aux sirènes des représentants d'une chancellerie ennemie. Sur leurs instructions, le traître avait promis à ses électeurs une voie ferrée reliant Gourdon à Bouzic, avec une gare à Concorès. Le tracé devait emprunter une longue section de la *Vallée du Céou*. Le dernier espoir de torpiller le projet reposait sur une expertise géologique défavorable du Professeur, sous réserve de la déposer en préfecture de Cahors avant fin août, la date limite imposée par l'Administration. Je chuchotais le nom d'un Etat à l'oreille du Sénateur. D'un hochement de tête, il confirma ma déduction.

— *Avec de tels adversaires, le jeu s'annonce serré, déclarais-je. En toute logique, j'ai bon espoir de localiser votre ami avant la fin de la semaine. Nous le libérerons dans la foulée. Il achèvera son rapport. Vous pourrez ainsi neutraliser la tentative de manipulation, mais au prix de durables inimitiés politiques. Si j'échoue, soyez sans crainte, vos ennemis relâcheront le Professeur à l'expiration de la date de dépôt en préfecture. Ils ne veulent pas le tuer. Ils souhaitent juste mener à bien leur projet infâme*

*et assoir leur emprise sur le député. Dès demain, je reprendrai mes recherches, la partie commence seulement.*

Le sort devait perturber mes plans, car le lendemain au petit-déjeuner, tout le château bruissait d'une agitation inhabituelle. D'ordinaire enjouées, les bonnes affichait une mine terrifiée.

*— Que ces Messieurs excusent le personnel, murmura le majordome. Ce matin, deux lavandières prétendent avoir aperçu une mare de sang dans le lavoir des Carriol. Depuis, les femmes ne veulent plus sortir du château, de crainte d'être égorgées à leur tour.*

Notre café pris, le Sénateur fit atteler et nous nous rendîmes au lavoir. De grandes flaques rouges impressionnantes marbraient la surface du bassin. Sous le regard inquiet de mes compagnons, je testais différents réactifs tirés de ma petite trousse de chimie qui ne me quittait jamais. Au final, le dernier dosage provoqua la formation d'un précipité brun au fond de l'éprouvette.

*— Sénateur, ce résultat me contraint de reporter la résolution de votre affaire d'au moins deux jours. La cause de cette nouvelle diablerie se cache dans les parages. Une intervention sans retard s'impose. Je dois tout d'abord passer au secrétariat de la mairie de Concorès et peut-être ensuite à Cahors. Dans l'intervalle voudriez-vous consulter, avec l'aide de Ferguson, les archives de Clermont et recenser tous les cas de lycanthropie observés dans les parages ? Surtout défendez bien à vos gens de sortir du château, sauf à disposer sur eux d'un mouchoir plié en quatre contenant un clou en fer, de la monnaie en argent et en cuivre. N'oubliez pas, fer, argent et cuivre ! Bien sûr, je vous suggère d'en faire autant.*

Ce sage conseil laissa mes compagnons sans voix. Sans attendre leur réaction, je tournais les talons en direction du village.

*— Nous n'avons rien trouvé dans les chroniques du château, m'avoua piteusement le Sénateur comme le dîner venait d'être annoncé. Pas la moindre rumeur concernant la Vallée du Céou. A votre mine réjouie, je gage que vous avez été plus chanceux ?*

Il avait raison. A défaut d'avoir identifié la créature responsable du carnage, trois éléments concordants m'avaient permis de localiser sa cachette souterraine. Il nous restait à l'en débusquer.

*— A nous trois nous devrions y parvenir facilement, expliquais-je. D'autant que l'Instituteur du village a accepté de nous servir de guide dans notre périple souterrain. Savez-vous qu'il entretient une correspondance avec le célèbre Edouard Martel, l'explorateur du gouffre de Padirac ? Plus modestement, nous nous contenterons de visiter "l'Igüe de la Vieille" demain matin. La clef du problème se cache là-bas sous les bois de Grandroque.*

Ce soir-là, je n'en dis pas plus à mes compagnons intrigués. Sur mes recommandations, ils emportèrent une arme de poing. Pour ma part, je me contentais d'une solide cravache.

Au petit matin, nous laissâmes le cocher veiller sur la voiture et les chevaux devant le sentier forestier tortueux qui menait à l'entrée de la grotte dissimulée entre deux rochers.

Les lampes vérifiées, nous empruntâmes un étroit et sombre boyau qui s'enfonçait en pente douce dans les profondeurs de la terre. L'obscurité capitula face à nos merveilleuses lampes au carbure de calcium, obligeamment prêtées par notre guide. Tandis que mes compagnons s'émerveillaient devant les reflets irisés des splendides concrétions calcaires qui tombaient du plafond, je remarquais surtout des mégots de cigarettes russes, récemment abandonnées sur le sol. Tout en devisant, nous arrivâmes sur les rives d'un petit lac souterrain aux couleurs du sang. Une longue barque étroite en excellent état avait été tirée au sec.

— *La profondeur du lac varie par endroit entre deux et trois mètres, précisa notre guide. Comptez sur cinq-cents mètres pour atteindre l'île que nous ne pouvons pas encore apercevoir d'ici.*

A l'approche de l'île, nous distinguâmes un campement chichement éclairé par la flamme d'une lampe tempête. Une forme indistincte dormait, recroquevillée sur un lit de camp entouré de malles et de conserves.

— *Messieurs, nous tenons la créature sanguinaire ! A l'assaut, m'exclamais-je comme nous débarquions.*

— *Sapristi, mais il s'agit de mon ami Louis Lartet, souffla le Sénateur pétrifié.*

Tiré de son sommeil, le disparu s'étira joyeusement. Jamais dormeur n'avait connu réveil plus heureux.

— *Holmes, quel sacré farceur vous faites ! Vous aviez tout deviné dès le début, pouffa Ferguson amusé par la mine interloquée du Sénateur.*

— *Ferguson... je ne devine jamais. Tout a commencé par l'étrange allusion à la gare de Concorès. Ce message caché nous liait au projet ferroviaire que le Professeur devait contrecarrer.*

— *Mais d'où provient tout ce sang trouvé dans le lac et dans le lavoir..., m'interrompit Ferguson.*

— *Votre crédulité dépasse celle de mon cher ami Watson qui m'imagine encore au fond des Chutes de Reichenbach ! En fait d'hémoglobine, mes tests ont mis en évidence de l'éosine. Les hydrologues et les géologues utilisent ce colorant inoffensif aux belles teintes dramatiques pour tracer l'origine des sources. Un géologue disparaît mais de l'éosine apparaît : il était élémentaire de déduire que le disparu vivait retenu sous terre, non loin de Concorès et à proximité d'un point d'eau, puisqu'il avait eu le loisir de signaler sa présence avec du colorant. A la recherche d'une telle prison, j'ai interrogé notre guide sur la topologie des grottes environnantes. L'Igüe de la Vieille constituait le lieu le plus approprié avec sa petite île au milieu d'un lac souterrain. Depuis Oxbridge vous connaissez mon tempérament : la farce du mouchoir avec le clou et les pièces de monnaie n'aurait pas dû vous surprendre. Je voulais juste éviter que la rumeur n'informe les ravisseurs du deuxième message du captif.*

Après avoir dévoré un copieux repas chaud au *château de Clermont*, le Professeur se mit aussitôt au travail. Déposées juste à temps, ses conclusions ruinèrent définitivement le projet de ligne ferroviaire le long de la *Vallée du Céou*.

De mon côté, après avoir résolu d'autres affaires que Watson publiera peut-être un jour, je posais enfin mes valises sur le quai de la *gare de Victoria* à Londres... en mars 1894.